

L'EGLISE de LOUBENS en Lauragais



"Mémoire pour Demain"
Association culturelle déclarée n°14167
Château de Loubens
31460 LOUBENS-LAURAGAIS

Poer René et Gilette
Alibert
amicablement
CLO

Cette petite étude rassemble l'essentiel de ce que nous avons pu recueillir à ce jour se rapportant à l'histoire de l'église de Loubens en Lauragais.

Il est bien évident que des recherches complémentaires et une analyse plus critique des documents permettront d'élargir ou de corriger notre opinion.

Nous souhaitons que ceux de nos lecteurs qui en ont l'occasion nous fassent part de leurs découvertes et observations, ce qui nous permettra de rééditer, s'il y a lieu, un texte plus complet et plus satisfaisant.

Avril 1993

CLO.

Première église : Notre-Dame de Montbrun

L'église primitive de Loubens était située sur la colline à 500 m. environ au sud du village (sur la route de "Laborio Grande", à droite, 300 m. avant ce lieu-dit). C'était "Nostre Dame de Monbrun". Les vieux cadastres ont conservé la trace, non pas de l'église, mais du nom du cimetière qui l'entourait.

Il existe encore dans toute notre campagne méridionale des témoins de ces petites églises archaïques (par exemple NOUMERENS à AURIAC), le plus souvent à chevet carré qui ont précédé et même survécu aux constructions romanes ou gothiques plus vastes et plus récentes. Son cimetière subsistera jusqu'à la création du cimetière actuel. Dans le champ où était située cette église on retrouve encore après les labours de nombreux ossements.

Elle sera détruite par les protestants au cours des guerres de religion.¹

Le prêtre Mousseron ² en 1596 nous la décrit ainsi :

Il y a une église bien petite, située loing du lieu environ mille pas; que l'on appelle communement l'esglise vieille, avec ung cimetière, tous la nomme(nt) aussi Nostre Dame de MONTBRUN. Icelle église est toute ruinée et descouverte, estant aux champs. Il y a un seul autel dédié à l'honneur et invocation de Notre dame, sans aucunes rentes ni revenus auparavant, on disait la messe à cette église champêtre.

¹ François Delpech trésorier Général du Languedoc dépose qu'en 1569 : *Raymond de Bousquet seigneur de Mascarville et de Vendine disait savoir les villes... être occupées tellement que les ecclésiastiques, et autres catholiques ne jouissent de terres, bénéfices, ni biens à cause des courses et ravages qu'ils font journellement ... tellement que le dit Chapitre perd les prieurés de ... LOUBENS. J. LESTRADE. Revue Historique de Toulouse. Les huguenots dans les paropisses rurales du diocèse de Toulouse 1938 p. 199*

² MOUSSERON prêtre, *Relation de visite 1596* Revue Historique de Toulouse 1938 p. 130

Elle dut toutefois être réparée par la suite, puisque le 7 août 1694 fut inhumée dans cette église Marguerite MONTANAT (58 ans) et le 16 décembre 1721, Jean SIRVEN agé de plus de cent ans.³

Si nous nous savons pas grand-chose sur ce que fut cette construction, un texte ⁴ du 26 avril 1464 nous apporte une précision fort intéressante sur un objet qu'elle contenait et quel objet !

Ce jour là Pierre de CLUZEL, Argentier de Toulouse, promet à Hugues CRABIT et Antoine BASSEL, ouvriers de l'église paroissiale de Loubens de faire une croix d'argent de poids de 4 marcs sur laquelle il devra placer N.S. crucifié et le titre au dessus du titre et de la tête du crucifié il mettra un pélican et au pieds un loup ... En plus l'artiste figurera N.D., St Jean, les 4 Evangélistes et Dieu le Père. Cette croix de 3 pans de long et 2 de large sera bien dument ouvrée conforme au modèle exhibé et mieux si possible. Délai la prochaine fête de la Trinité, prix et main d'oeuvre comprises 32 écus d'or.

La chapelle du château

Au XIII^e siècle, peut-être au XIV^e, une partie de l'habitat de Loubens se regroupe autour du château nouvellement construit, dans un site qui a l'avantage de dominer les vallées de la VENDINELLE et le ruisseau du PEYRENCOU à leur confluent avec le GIROU et de posséder des sources qui autrefois, quand le boisement était plus important, pouvaient fort bien être pérennes (de nos jours elles ne coulent que quelques mois par an, elles alimentent la "mare" du village - ce

³ Registres paroissiaux Archives municipales de Loubens-Lauragais.

⁴ J. LESTRADE *Arts religieux au XV^e siècle.* Revue Historique de Toulouse 1921 p. 137

qui subsiste des douves du château - et le faubourg est du village, *le Barry*).

Autour de ce château va se créer la petite agglomération de LOUBENS.

Le châtelain dispose d'une chapelle privée dans l'enceinte du fort, nous savons⁵ qu'elle fut démolie au début du XVI^e siècle pour cause de double emploi : *Il y avait une chapelle dans le fort, laquelle feust démolie pour batir celle qui est à présent.* Démolition entreprise par Philippe de Loubens au début des premiers travaux de reconstruction du château. Nous ne pouvons pourtant pas affirmer que cette chapelle était à l'emplacement de l'église actuelle. Il existe sur le sol des caves du château des vestiges de pierres tombales qui laissent planer un doute sur cette hypothèse, la chapelle castrale ayant pu logiquement être construite dans l'enceinte du château séparée de l'église par la partie la plus profonde des douves où coule la source qui les alimente.

Notre Dame de LOUBENS

Dans la première moitié du XVI^e siècle le village se développe. Il est particulièrement prospère, en particulier grâce à l'enrichissement général dû à la culture du PASTEL et à la paix. Les notables de LOUBENS peu satisfaits d'être obligés de traverser le vallon pour aller faire à 500 m de là leurs dévotions à Notre-Dame de Montbrun décident, en accord et avec l'aide du seigneur, de construire une nouvelle et grande église, celle que nous connaissons⁶ :

De la fondation, on dit qu'elle est a esté fondée il y a 80 ans ou plus (donc autour de 1516), en un lieu où il n'y avait point

⁵ MOUSSERON prêtre op. cit.

⁵ MOUSSERON prêtre. op. cit.

d'église. Autre précision⁷ sur la période qui couvre ce chantier, le 7 juin 1538 (l'église est donc toujours en construction) nous sommes introduits dans la salle haute de la belle maison que Noble Pierre CUSTOS seigneur de FRANCARVILLE ... possède à TOULOUSE, là sont réunis pour une conciliation deux parties qu'un procès délicat fait s'affronter à la cour du Sénéchal, puis au Parlement. C'est tout d'abord Maître Jossé DUREL, recteur de FRANCARVILLE et de son annexe Notre-Dame de LOUBENS et ses adversaires, quelle ironie ! ce sont les propres paroissiens de son annexe qui pour faire rebatir leur église n'ont pas hésité à faire saisir les revenus décimaux de 1530 à 1536. Les voici en nombre pressés dans la salle haute de la maison du seigneur de FRANCARVILLE ce sont les consuls Bernard BOSQUET et Guillaume BOYSSEL, Arnaud AURIOL, consul Syndic, Pierre AURIOL, 2^eme syndic, Raymond PITORRE et Arnaud CAMBIGUE fils, ouvriers de l'église Notre Dame de LOUBENS et puis à coté d'eux, JEAN AURIOL, Bernard CAMBIGUA, Antoine PINEL barbier, Jean BOYSSEL, Bernard GUYNARD, Guillaume PASTIRE manants de LOUBENS qui ont accompagné leurs représentants officiels.

Un accord entre plaideurs fut signé ; pas de procès, les manants de LOUBENS consentent à restituer à Jossé DUREL les fruits décimaux sequestrés de 1530 à 1535, en tenant compte que pendant les années 1532 à 1533 la cure était litigieuse entre le recteur actuel et son compétiteur forcené qui s'appelait Guillaume de CORNEILHAN (Jeanne de LOUBENS épouse de Martial de CORNEILLAN était la fille de Philippe de LOUBENS-VERDALLE le seigneur de ces lieux !) ce dernier sans attendre la fin du procès n'avait-il pas fait razzier sur place par ses valets une grosse partie de la Dime. Les fruits décimaux y compris 50 livres de frais étaient évalués à 300 livres. Consuls, ouvriers

⁷ R. CORRAZE. *Fondations de quelques églises rurales.* Revue Historique de Toulouse 1937 p. 194

promettaient de rendre cette somme au recteur en 3 termes, pendant les années 1538, 1539 et 1540 par fraction.

Texte qui nous décrit un épisode quasiment moderne d'un conflit d'intérêt portant sur des enjeux absolument archaïques. Notons au passage que plusieurs lieux-dits de notre commune portent encore les noms de quelques-uns de ces personnages : en Bousquet, en Boyssel (dénommé maintenant "Clair Bois"), en Jacques Auriol (dénommé maintenant "le Tinal"), en Pitorre, en Cambigue, en Pinel.

La tour du clocher.

A l'angle sud-ouest de l'église sera édifée une tour carrée qui servira de base au clocher .

Cette tour, dont les murs ont 1,60 m. d'épaisseur, comporte trois niveaux :

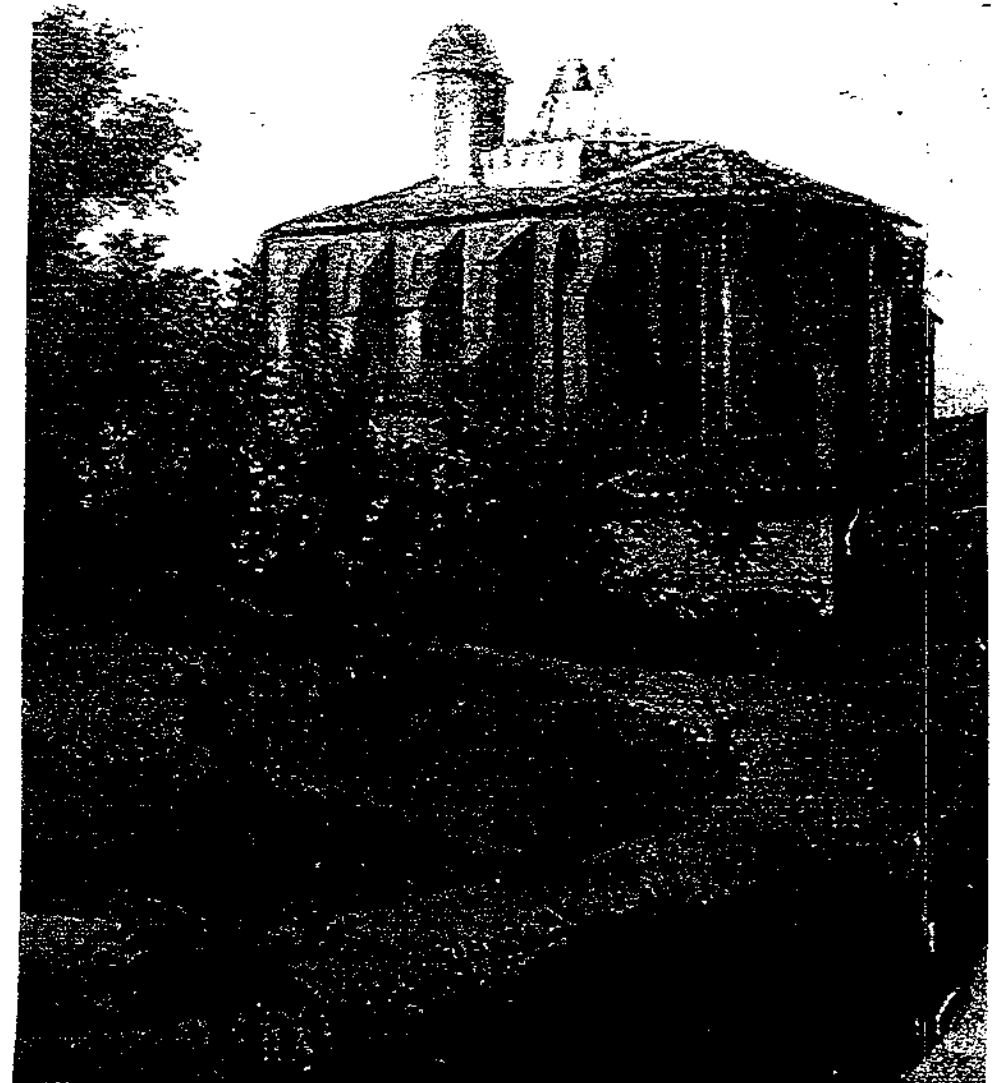
- Au rez-de-chaussée, une chapelle voûtée, qui était autrefois dédiée à Saint-Martin, Saints Côme et Damien.
- Au premier, une salle voûtée en berceau .
- Au second, une salle voûtée sur croisée d'ogives.

Ces deux salles, autrefois fermées d'une lourde porte, ont pu servir à conserver les archives de l'église et à abriter un guetteur en cas de danger ou de troubles.

Ces salles sont desservies par une petite tourelle latérale octogonale contenant un escalier en bois. Il donne accès à la terrasse. Celle-ci, au XVIII^e siècle était simplement entourée d'une rambarde en fer forgé.

Le clocher édifié en 1855

Sur la plate-forme de cette tour sera édifié plus tard un clocher (car la tour elle-même n'est pas conçue pour recevoir des cloches sauf sur sa plate-forme supérieure). Nous ne connaissons son existence que parce que nous savons qu'il fut en grande partie démoli pendant la Révolution, en même



temps que les deux tours du pont-levis du château. (voir plus loin). Ce clocher était certainement de dimensions beaucoup plus modestes que celui qui existe aujourd'hui. Était-ce une construction carrée qui abritait les cloches comme celle qui est érigée sur la tour-donjon d'AURIAC ou était-elle polygonale, surmontée d'une toiture ou d'une flèche en charpente ? Le texte découvert par monsieur Guy Salles (voir plus loin) est trop laconique pour nous éclairer.

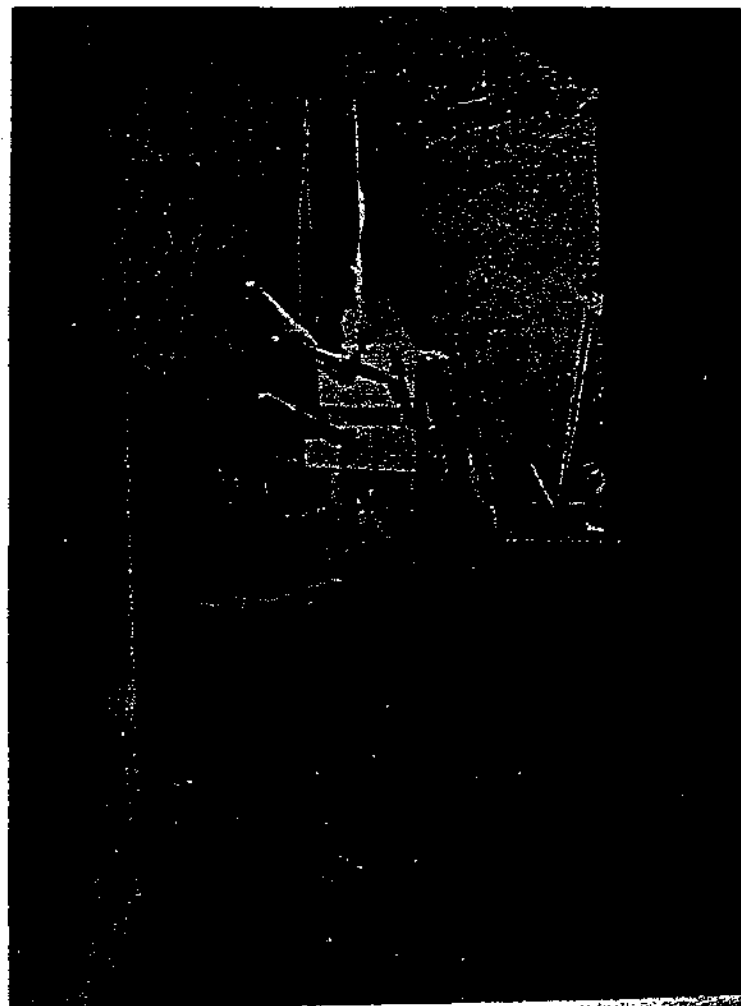
A quelle époque fut édifié ce clocher ? Nous émettrons l'hypothèse qu'il existait bien avant 1780. Peut-être fut-il conçu dès l'origine de la construction ? Quand Joseph François GOUNON, le seigneur du moment (voir plus loin) offre deux cloches qui vont s'ajouter à celle(s) qui devai(en)t s'y trouver déjà, une structure les abritait nécessairement. L'existence d'un important campanile en fer forgé pesant plusieurs centaines de kilos surmontant le donjon, comme il en existe beaucoup en Provence, est peu probable puisqu'il n'est fait mention lors des démolitions révolutionnaires que d'une très faible quantité de ferraille récupérée. *Le clocher démoli en 1795 avait été fait par la municipalité en 1789 " charpente et degré" pour 400 livres par Louis Galey et antoine Crayol charpentiers.* ⁸ Dans cette citation le mot fait pourrait ne se rapporter qu'à des travaux de remaniement de charpente nécessités par l'installation des deux nouvelles cloches fondues cette année 1789, c'est une hypothèse. Ce clocher sera en 1794 *découronné de sa toiture et rasé à mi hauteur au niveau moyen de la pierre* ⁹ (il était donc bien bâti en pierre).

L'église

Orientation

⁸ Guy SALLES. *Le canton de Caraman et le Lauragais sous la Révolution* p. 79 Comité du Bicentenaire de la Révolution.

⁹ Guy SALLES. op. cit.



Tour du clocher- Salle du 1er étage
L'ancien pupitre-clavier du carillonneur

L'église est orientée au nord légèrement vers l'est, de quelques degrés. Situation qui résulte sans doute des contraintes de l'environnement (parallèle aux fossés et au château)

Dimensions au sol

Cette église est relativement grande (environ 29 m de long sur 16 de large, nef 9,20 mètres de large, en comptant les chapelles sa surface totale au sol est de 475 m². La paroisse de Loubens est importante dans la première moitié du XVI^e siècle (avant les guerres peut-être 500 habitants dans la seigneurie toute entière). En 1569 son sol n'est pas pavé mais en terre battue¹⁰. La nef était couverte d'une charpente, seul le chœur, la sacristie et les chapelles étaient voûtés.

Organisation

Quatre travées et le chœur flanqués de contreforts (seuls ceux du chevet semblent avoir conservé leur disposition d'origine), la nef flanquée de 4 chapelles de chaque côté.

voûtes

Les voûtes sont à croisée d'ogives (à moulures curvilignes pour le chœur), les arcs-doubleaux à profil plat.

Ouvertures

Onze fenêtres hautes dont une seule a conservé partiellement son remplage gothique flamboyant (fenêtre centrale du chœur), les chapelles latérales ont chacune une fenêtre (dont une seule a conservé un remplage gothique peut-être réemployé).

Un oculus s'ouvre dans le mur au dessus de la porte principale de la façade.

Les toitures

A faible pente, en tuiles creuses, au moins à l'origine. La couverture principale a été refaite depuis peu en tuiles romanes mécaniques ; depuis peu il existe des modèles de fausses tuiles "canal" mécaniques qui rappellent mieux la vraie tuile creuse et sont plus heureuses.

¹⁰ MOUSSERON Prêtre. op. cit.

Les chapelles sont couvertes en tuiles creuses.

Voici la description la plus ancienne (1596) que nous ayons de cette église,¹¹ date à laquelle les destructions et les saccages commis¹² durant les guerres sont loin d'avoir été réparés car la nef est encore à ciel ouvert (de 1569 à 1575 le village est entre les mains des protestants) :

Relation de visite en l'église de Loubens annexe de Franquarville par Mousseron prêtre.

De la fondation,

On dit qu'elle a été fondée il y a 80 ans ou plus (donc vers 1516 ou un peu avant) en un lieu où il n'y avait point d'église, et auparavant on disait la messe à une église champêtre appelée NOTRE DAME DE MONBRUN de Loubens laquelle fut détruite il y 35 ans et n'y reste qu'une muraille et quelques mazures.

Des revenus

Le 1/4 des fruits décimaux est perçus par le chapitre de St Etienne, l'autre par le prieur de la SAUVETAT (La Salvetat) et le reste par le recteur la part du chapitre s'arrente 160 livres ou 180, les autres à proportion de cela.

¹¹ MOUSSERON Prêtre. op. cit.

¹² ARNAUD CARSY, prêtre de Franquarville signale l'incendie des églises de Vendine et LOUBENS " il n'y est rien demeuré jusqu'à avoir mis par terre les murailles pour renforcer le château du lieu, pilharent les ornements de l'esglises et cloches, joyaux et autre chose" Jean LBSTRADE, *Les Huguenots dans les paroisses rurales du diocèse de Toulouse*. Revue Historique de Toulouse 1938 p. 200

Autre relation en 1538 de Jacques DUREL¹³ qui représente l'Eglise Métropolitaine de TOULOUSE :

Le Chapitre de St Félix perçoit les dîmes par portions égales avec le recteur dans le lieu de Francarville. Dans les lieux de Vendine et de Loubens, c'est le chapitre de l'église métropolitaine (St-Etienne de Toulouse) et le prieur de la Salvetat, le chapitre de St Félix (re)présente l'archevêque institué.

Son état en 1596

L'église de LOUBENS a aussi été démolie par les hérétiques, laquelle est découverte, sauf le coeur qui a été couvert (il peut avoir quatre ou cinq ans qui était vouté auparavant et tout le corps de l'église est encore découvert, les quatres murs étant fort bons ...

Durant la guerre on avait basti au dededans de l'église, d'un costé, de petits toictz pour mettre des lits, et y demeurent encore.

On n'y tient point la réserve du St Sacrement. Il y a un(e) armoire au milieu de l'autel, (tabernacle) fait depuis deux ans, pour le tenir assez propre mais non tapissé de rien. Les fons baptismaux sont de pierre, couvertes de bois, et ne ferment point à clef. Il y a une conche ¹⁴en cuivre couverte, en laquelle on tient l'eau pour baptiser, laquelle on tient en un armoire près de l'autel, et les fons (baptismaux) sont au fonds de l'église, et y a un armoire tout auprès qui serait pour tenir ladite conche et plus commode, et pourrait-on changer avec celluy qui est auprès de l'autel.

Des fidèles

D'âmes de communion y en a 200 ou plus ...

¹³A. LESTRADE. *Les huguenots dans .. op. Cit*

¹⁴ récipient en forme de coquille dans lequel on met l'eau baptismale.

Des charges

Il faut un vicaire aux gages de 40 livres, et cette année 30 livres et ce à cause qu'il y avait beaucoup d'offrandes durant ces guerres, parce que la plupart de Carmaing (Caraman), Auriac et autres lieux y venaient faire leur communion, tellement qu'il a monsté registre de 1200 personnes qui y avaient communié ces années passées. De prédication n'ont point acoustumé d'en avoir aucun jour déterminé ...

Des Festes ont St ALOY à raison d'un veu qu'on fist pour la gresle ...

Des chapelles et autels .

Le maître-autel : y a un autel garni de 2 napes et un tapis dessoulz, d'une image de Notre Dame en bosse (sculpture) assez propre et un pinceau (tableau) de toile, et un autel portatif mobile, avec un rétable dessus.

Il y a une chapelle voûtée de St-Georges (la plus près du choeur côté ouest) fondée par Philippe de LOUBENS ayeul du seigneur qui est à présent, en laquelle il y un autel tou nud, avec un rétable sans aucune peinture et n'a point de revenu ; (actuellement dédiée à Notre-Dame de Lourdes)

Item, y en a une autre voûtée de St-Anthoine, fondée par un de la famille de Boyssels lesquels ont leur sépulture, sans aucun revenu et l'autel nud, sans peinture n'y image (actuellement semble-t-il dédiée au Coeur Sacré de Jésus) Une ancienne sépulture de la famille Boyssel existe toujours dans le cimetièrè.

Le troisième en mémoire et invocation de St-Fabien et St-Sébastien (actuellement dédiée aux Ames du purgatoire).

La quatrième qui est souz le clocher à présent n'y a point d'autel parce qu'il a été démoli, et l'on y a fait tout le temps des guerres le corps de garde. L'autel que y souloich estre (qu'il y avait), en la mémoire et invocation de Sts-Martin Cosme et Damien, il y un autel tout nud.

Cette chapelle abrite aujourd'hui les fonts baptismaux.

Ces 4 chapelles ouest sont prolongées au nord par l'ancienne sacristie, partiellement voutée d'ogives, avec un beau bénitier en pierre engagé dans la muraille datant de la construction de l'église. Cette sacristie conserve actuellement 3 tableaux, dont un seul est encore assez lisible, début XIX^e, le *Christ ressuscité, entre la Vierge et St-Joseph, accueille les âmes sortant du purgatoire*. Les deux autres sont du XVII^e siècle, une *Annonciation* et une *Sainte Famille*. Le peu qu'on en aperçoit incite à les voir nettoyés, ce qui pourrait apporter d'heureuses surprises !

Tout cette partie ouest de l'église est demeurée intacte depuis sa fondation.

Les chapelles côté est :

De l'autre part de l'église qui est devers l'orient y soulaict avoir aussi 4 chapelles et autels, mais cela a été démolie et ruiné par les hérétiques .

Ces chapelles seront reconstruites au XVIII^e siècle (voir plus loin). Nous ne possédons aucune information sur leur ancienne dédicace.

Le chœur

Le chœur était vouté auparavant ... et reconstruit (ou restauré) au dépens des habitants (vers 1590). Clef de voûte marquée du St-Esprit.

On y tient point la réserve du Saint sacrement, Il y a une armoire au milieu de l'autel (tabernacle) fait depuis deux ans, pour le tenir (le St sacrement), assez propre, mais non pas tapissé de rien.

Son sol

n'était pas surélevé comme aujourd'hui. Il abritait les sépultures des seigneurs de LOUBENS : simples pierres tombales gravées ou monuments funéraires plus importants ? Voici ce qu'en dit Hugues de LOUBENS-VERDALLE (fils de Jacques de Loubens et neveu du cardinal Hugues de Verdalle, Grand Maître de l'Ordre de Malte) dans son testament¹⁵ du 7 Avril 1608 : *il a eu à onzième du mois dernier 16 ans, s'il vient à décéder à LOUBENS il veut être enseveli au milieu du chœur de l'église de Loubens, où ses ancêtres ont accoustumé d'être ensevelis ; 70 ans plus tard son épouse Louise d'ARPAJON, Dame de Loubens meurt chez sa fille au château de FERRALS dans l'Aude. Elle déclare dans son testament du 18 Juillet 1674 ¹⁶: être veuve de Messire Hugues de Loubens Verdalle, seigneur des dits lieux, d'Auriac, du Faget, et autres places, vouloir être enterrée s'il se peut dans l'église de Loubens tout auprès du tombeau de son cher mary et qu'il soit appelé à son enterrement 33 prêtres et 33 pauvres, veuves et orphelins des terres de LOUBENS, VERDALLE ou d'autres ...*

¹⁵ Archives du château de Loubens

¹⁶ Archives du château de Loubens

On peut au passage faire quelques observations sur ce texte

1) Cet imposant appareil ecclésiastique était d'usage pour les obsèques d'un personnage du rang de Louise d'Arpajon, petite fille du puissant duc d'ARPAJON, Dame de LOUBENS, VERDALLE, CONTRAST et de nombreuses possessions en ROUEGUE, dont les fiefs s'étendaient ici également sur les 3/4 d'AURIAC, une partie du FAGET, du CABANIAL, débordaient sur CAMBON, FRANCARVILLE, VENDINE, etc.), et qui en l'absence d'un comte de CARAMAN résident, était alors la plus importante personne du comté.

2) Le personnel ecclésiastique est pléthorique, Loubens emploie au XVII^e et XVIII^e siècles le plus souvent 3 prêtres pour desservir la paroisse, il y en a en permanence à Caraman près de 20 !

3) Les pauvres constituent sous l'ancien régime une catégorie sociale quasiment sanctifiée. Ils sont l'image réalisée de la pauvreté du Christ, ils sont donc respectés dans leur dignité par les plus riches pour lesquels ils sont, en quelque sorte, un modèle, qu'avec un peu d'hypocrisie sans doute, il serait bon en conscience d'imiter; ils bénéficient dans nos petites paroisses, au moins en période de paix, d'un statut et d'un système d'assistance souvent élaboré (ce RMI de l'époque vole assez bas évidemment au regard de nos critères actuels) Ce système, démantelé par la Révolution, sera très vite reconstitué au XIX^e siècle et perdurera au XX^e jusqu'à l'instauration de la protection sociale de l'Etat.

La nef

La nef n'était pas voûtée couverte d'une charpente (reposant peut-être sur les arcs doubleaux), les voûtes actuelles, dans le même style gothique que celles du chœur pourraient dater du XVII^e (elles sont manifestement plus anciennes que celles des chapelles est), Mousseron ne relève pas comme pour le chœur (voir ci-dessus) l'existence de voûtes sur la nef il constate seulement que : *Tout le corps de l'église est encore découvert, les 4 murs étant fort bons.*

Le mobilier religieux (ou bien ce qu'il en reste après les pillages) :

Des bassins.¹⁷

Il y en a six, scavoir, de Notre Seigneur, Notre Dame, St-Antoine, St-Fabien et St-Sébastien, St-Blaise et le Purgatoire, lequel possède demi arpent près du lieu du Girou, confronté avec le ruisseau du Girou, de 2 cotés et le sieur de Villeneuve. On n'a jamais ouy dire le revenu et s'arrente 3 ou 4 livres. La queste des 5 premiers vaut 15 livres, celui du Purgatoire, autant ils rendent compte et ont un livre pour écrire la rédition (il y a un livre de compte sur lequel on note le revenu des quêtes)... le bassin du purgatoire et un calice d'argent

Mais il existe aussi des objets appartenant à notre église qui ont été mis en sûreté au moment des guerres à Toulouse ou tout simplement en gage pour couvrir des dettes ou des emprunts :

On dit qu'une croix d'argent, un ciboire aussi d'argent, et un petit calice d'argent dedans, et un reliquaire d'argent feurent apportés à THOLOSE par les consuls qui estaient pour lors, Bernard BOUSCATEL vieulx, Géraud CAPEL, et Bertrand GERAUD. On se sçait (ce) qu'ils sont devenus, sauf qu'on dit qu'on les engagea chès Jean de LIMOGES, boucher, et depuis cela, a demeuré en l'estat. On dit davantage que François RELIAS devait quelque chose ; mais on n'a sceu dire combien .

Par ailleurs

Le seigneur du lieu a donné à l'église pour la réparation, celle de cent écus .

Des confréries.

Institutions essentielles sous l'ancien Régime, qui sont en quelque sorte des groupements associatifs, voire corporatifs à buts principalement

¹⁷ Plateaux pour recevoir les offrandes pour les oeuvre particulières des confréries et par extension l'oeuvre elle-même.

spirituels, avec le plus souvent des prolongements à caractères sociaux (entraide, sépultures, etc.).

Il y en a trois, une de Notre Dame, une autre de St Antoine, et une de St Sébastien, sans statuts.

L'oratoire des Boyssel

Le 4ème monument religieux de Loubens est un oratoire lequel feust fondé par Georges BOISSEL et ruiné par les hérétiques.

Où était-il ? Comment était-il ? Très vraisemblablement un monument modeste.

Les Boyssel étaient les notaires de Loubens. Une très ancienne maison à 300 m. à gauche en venant de la N126 avant d'arriver au village au lieu dit "en Boyssel" (Clair-Bois) conserve toujours les vestiges d'une très belle cheminée Renaissance).

Nous terminons ici les citations empruntées au rapport du prêtre MOUSSERON.

XVII° et XVIII° siècles .

La paix revenue avec la prospérité entraîneront des réparations et en particulier:

- La construction des voûtes de la nef (au XVII° probablement)

- Plus tardivement celle des 4 chapelles EST, version plus simple des chapelles Ouest (les voûtes ne sont pas nervurées). Celle qui est la plus proche de la façade d'entrée a conservé les vestiges de ses fondations ce qui nous permet de dire qu'elles ont été rebâties sur des bases identiques .

Reconstruction que nous daterions volontiers de 1769, cette date figurant sur les clefs des 4 arcs qui ouvrent sur ces chapelles avec pour chacune d'elle des initiales qui sont les

suyvantes (en partant du choeur) : MAS, R, R, R, (très probablement celles des donateurs.)

La plus proche du choeur est consacrée de nos jours à St-Joseph.

Dans mon enfance cette chapelle était réservée pendant les offices à la famille SELME de LA GLAZIERES (château du Bousquet) qui y tenait ses chaises. (Usage qui découlait sans aucun doute de quelque don fait à l'Eglise).

La suivante à Ste-Germaine de Pibrac, elle possède un reliquaire de cette sainte .

La troisième (apparemment) à Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus (sur son autel bas relief d'une Piéta).

La quatrième, près de l'entrée, n'a plus d'autel, sur le mur une plaque commémorative rappelle le souvenir des morts de la Guerre de 14/18. (C'est dans cette chapelle qu'il y a les deux tableaux de Bénézet) (voir plus loin).

Des Peintures en grisailles ornaient les murs gouttereaux des côtés de la nef et du mur au revers de la façade, personnages allégoriques et architectures en trompe l'oeil de bonne qualité mais très abimées, complètement recouvertes aujourd'hui par les "restaurations" de VIALLET (vers 1950) qui en a conservé les lignes générales. Elles pourraient être antérieures à la Révolution. Nous les citons pour mémoire. D'après nos souvenirs et suggestions nous avancerons la date d'une des campagnes de travaux : 1769, 1780, 1817 ou vers 1840 (l'église du BOURG ST BERNARD en conserve d'analogues de 1842¹⁸).

18. de Ceroni Gaetan (*Histoire du Bourg St-Bernard* par Saturnin Aries Edouard Privat 1896 p.245).

- Le dallage actuel en brique, pourrait être du XVIII^e, mais tout aussi bien refait au XIX^eme siècle sur le même module. On verra plus loin qu'il a été entièrement démonté, sauf dans le choeur, en 1842 .

en 1780-

- La transformation du choeur, rehaussé de quatre marches de marbre de Languedoc (Caunes). Le remblais a été constitué des débris d'une tourelle du château, angle sud-ouest (demande¹⁹ faite par les consuls à Joseph-François Gounon leur nouveau seigneur). Les pierres tombales ou les vestiges des sépultures des Loubens (voir plus haut) subsistent vraisemblablement encore à 80 cms sous le sol actuel car il y avait peu de raison avant la Révolution de casser de tels monuments .

- l'installation d'un nouvel et magnifique autel en marbre . (Il ressemble beaucoup à celui qui orne le choeur de la nef Raymondine de la Cathédrale St-Etienne de Toulouse).

- La très belle table (grille) de communion (1780) en fer forgé (classée en 1944) réalisée par le maître-artisan J.F. ESCANDE qui avait ses ateliers tout près d'ici à VENDINE.

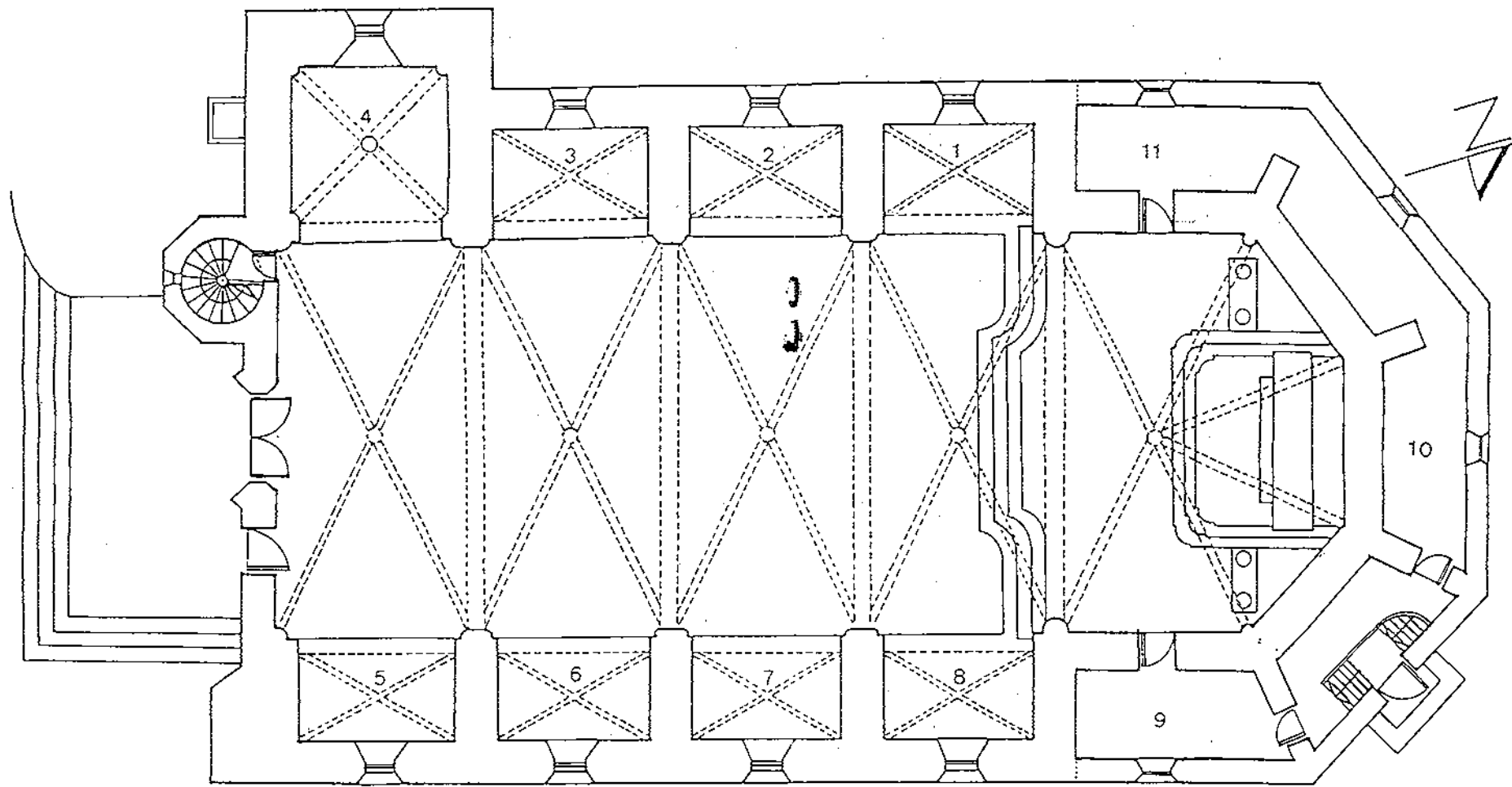
- La sacristie nouvelle

Son *chapier* de style Louis XV, beau meuble à tiroirs plats qui sert à ranger les chasubles, les aubes et les chapes.

Inhumations dans l'église.

Il faut se rappeler que sous l'Ancien Régime nos églises abritaient les nombreuses sépultures des notables locaux, que

¹⁹ Archives du château de Loubens



- 1) Ancienne chapelle Saint-Georges - (Notre-Dame de Lourdes) - 2) Ancienne chapelle Saint-Anthoine (Coeur Sacré de Jésus) - 3) Ancienne chapelle Saint-Fabien et Saint-Sébastien (Ames du Purgatoire) - 4) aux Morts de la guerre de 14/18 (tableaux de Bénézet) - 5) Chapelle Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus - 6) Chapelle Sainte-Germaine de Pibrac (et reliquaire) - 7) Chapelle Saint-Joseph - 8) Nouvelle sacristie - 9) Annexes sacristies - 10) Ancienne sacristie.

leurs sols et parfois leurs murs étaient ornés de pierres tombales ou de monuments funéraires. Presque tous ont été partout détruits sous la Révolution.

En parcourant très rapidement les registres paroissiaux de Loubens (depuis 1647) nous avons relevé la trace de quelques unes de ces sépultures :

- Le 22 Mai 1694, Marie de BOUSCATEL femme de Guillaume BOYSSEL, maître chirurgien de Loubens dans la chapelle St-Pierre et St-Jean (?).
 - Le 10 décembre 1701 et le 14 janvier 1702 deux inhumations dans la chapelle sous le clocher.
 - Le 22 mars 1702, Pierre BOYSSEL dans la chapelle St-Fabien.
 - Le 10 décembre 1708, Jacques de NEGRET, 72 ans, notaire dans le tombeau de ses pères.
 - Le 15 octobre 1709, Joseph d'AURIOL de LANGAUTIER âgé de 9 mois dans le tombeau de ses pères.
 - Le 5 Novembre 1709 Jeanne de RIVES, épouse du sieur de CHAUVERY, bourgeois de Loubens.
- Thérèse de SALLES dans le tombeau de ses pères ...

Nous signalons également les fragments de deux statues en terre cuite stucquée qui ont trouvé refuge dans le clocher, dont un St-Martin (?). Dans leur état actuel leur intérêt pourrait échapper. Elles sont vraisemblablement du tout début du XIX^e siècle et devaient orner les autels des chapelles avant leur transformation à la fin du XIX^e siècle. Une tentative de remontage s'impose.

La Révolution, démolition du clocher supérieur, pillage de l'église .

Nous emprunterons aux travaux de monsieur Guy Salles²⁰ les précisions suivantes :

Ces démolitions étaient effectives en Février 1795 lors de la venue à Loubens de Vidalot accompagné de 12 Dragons de l'armée révolutionnaire venu contrôler sur place l'exécution des ordres ...

Le conseil a fait remettre à l'administration du district tous les effets qui furent trouvés dans la ci-devant église, à l'exception de 5 livres, une petite armoire, la commode ajassée dans le mur de la ci-devant sacristie, une lampe de fer blanc, 20 cierges en fer blanc, huit chandeliers en bois.

(il est probable que les paroissiens de Loubens ont sauvé un certain nombre d'objets du culte qu'ils ont cachés chez eux).

La démolition du clocher fut donné à Jean Delagnes qui le fit au niveau moyen de la pierre (ce que nous pourrions interpréter comme à mi-hauteur), qu'il s'est trouvé 150 livres de fer et deux morceaux de bronze, pesant 15 livres poids de marc, qui a été remis au citoyen Peyrounet, commissaire pour le canton.

Il a été remis à l'administration du district pour la confection des baïonnettes la quantité de 80 livres de fer, la rampe de fer (du clocher) est laissée en place, laquelle ne peut servir pour les baïonnettes. Les confessionnaux n'ont pu être remis au district ayant été employés à faire des lits pour les prisonniers. Le banc des officiers municipaux est encore en place. Les tableaux et autres objet sont brûlés par l'agent national du district lors d'une visite qu'il fit avec douze dragons.

signé : BERTRAND .

Les cloches seront également confisquées (1793) pour être fondues à l'exception d'une seule (voir ci-après).



²⁰ Guy Salles. op. cit.

Une petite peinture²¹ représente le château et la base carrée du clocher vers 1815, la cloche rescapée est installée sur la plateforme du clocher suspendue à une potence provisoire en bois, elle y restera jusqu'à la reconstruction du petit clocher de Jean-Mathieu de Gounon-Loubens (voir illustration)

Les cloches

Nous envisagerons plusieurs périodes :

- 1) Avant les guerres de religion, il y avait certainement des cloches.
- 2) Au cours de l'occupation de Loubens par les protestants (1569-1575). Ces cloches furent détruites²².
- 3) Au XVII^{ème} siècle, la paix revenue, bien que n'ayant aucun document à ce sujet, on a nécessairement réinstallé une ou plusieurs cloches.
- 4) En 1780, Joseph François GOUNON offre deux nouvelles cloches fondues dans la cour château (sur l'actuelle terrasse sud). Nous avons conservé²³ les devis et correspondances entre SENAUX, régisseur de la seigneurie et GOUNON au sujet de ces cloches, de leur prix, du choix du fondeur, de la fonte et de la confection des aubes pour leur baptême (il était d'usage de revêtir les cloches pour leur baptême d'une d'aube analogue à celle des prêtres). Subsiste seulement la plus

²¹ Château de Loubens.

²² Arnaud CARSY prêtre : *jusque avoir mise par terre les murailles pour renforcer le château du dit lieu, pilharent les ornements de l'église et cloches ...* cité par J. LESTRADE, *les Huguenots ...* Revue Historique de Toulouse 1938 p. 87

²³ Archives du Château de Loubens

importante (Classée en 1914) Elle a les dimensions approximatives suivantes : H= 1,70 m. , L= 1,40 m. Voici la transcription du texte gravé sur cette cloche : *UM DEPELLO PRO COELORUM AD FIDEM HOSTILEN TERREO INVITO SATANAE EXERCITEM*,²⁴ formule d'exorcisme que l'on peut traduire par : J'en appelle à la Foi pour le Ciel, je m'oppose à la terre et j'invite satan à partir.

+ MARAINE DLM J M de GOUNON PARRAIN MESSIRE TML DE GOUNON SEIGNEUR DE LOUBENS + CURE M(J)V IL IM D'ARAILH EN SEPTEMBRE 1780 SA FILLE + CONSULS MM BERTRAND E GNA PRATVIEL.

JM de GOUNON est la fille de Joseph-François de Gounon (Jeanne Jacqueline Marie Josephine) laquelle a 9 ans en 1780 (née le 4 avril 1771), elle épousera Raymond VIGNES-CAYRAS, et sera la mère du peintre Stephany VIGNES.

Le parrain est le seigneur, Joseph François (de) GOUNON. Le Curé d'ARAILH, d'une famille bien connue à Auriac-sur-Vendinelle, originaire du lieu dit d'Arailh.

Les deux consuls de Loubens sont BERTRAND et PRATVIEL .

Sur cette cloche figure un bas relief de la Vierge avec l'Enfant Jésus portant le globe terrestre, c'est la plus ancienne représentation de Notre-Dame de Loubens.²⁵

5) En 1789 Il a encore été *refondu 2 cloches pour 389 Livres II sols 3 deniers* ²⁶. Il faut entendre par là que l'on a refondu et réutilisé d'anciennes cloches, certainement pas celles qui viennent d'être offertes 8 années auparavant par Joseph François GOUNON.

²⁴ les mauvaises conditions de lisibilité de ce texte peuvent avoir laissé passé quelques erreurs dans sa transcription.

²⁵ moulage visible au château de Loubens

²⁶ Guy SALLES. op. cit.

6) A la Révolution, toutes ces cloches seront détruites (1793) sauf la plus importante conservée comme tocsin du village, l'une de celles offertes par J.F. GOUNON en 1780.

7) En 1924, deux autres cloches plus petites (mais d'une bien meilleure sonorité) seront offertes par des notables de LOUBENS : MM Pierre BOYER, BOUQUIES, DEVILLE & le curé Armand CABANE. La plus petite par la famille SELME de LAGLAZIERE. Une plaque en marbre dans l'église commémore cet évènement.

Le XIX ° siècle .

Les datations et attributions que nous vous proposons ci-après, sont à vérifier (en particulier si nous retrouvons le Registre du Conseil de Fabrique). Nous les proposons comme hypothèse de travail :

Avec la Restauration le retour d'une certaine tradition religieuse entraîne une première campagne de travaux en 1817-1818.

Décoration nouvelle du chœur qui se voit orner à l'arrière et autour du maître autel d'une sorte de vaste portique soutenu par 4 colonnes en marbre de Caunes surmontées de chapiteaux composites.

L'acquisition (1817) des trois tableaux de Joseph ROQUES (1756-1847) qui entourent le chœur (facture conservée²⁷), répliques de ceux qui sont à Notre-Dame de la Daurade à Toulouse, réalisés par le même peintre. Il s'agit à gauche d'une *Assomption*, au centre *la naissance de Marie*, à droite d'une

²⁷ Archives du château de Loubens

Nativité . (Joseph Roques a été le professeur d'INGRES). Ces tableaux de bonne qualité devraient être remis en état.

Notre-Dame de Loubens, grande statue placée actuellement au centre de la corniche du portique au dessus de l'autel, sculpture un peu raide qui pourrait être du début du XIX° (mérite un examen, elle est à contre-jour et mal éclairée!)

Sur cette corniche 2 angelots apparemment en pierre (badigonnés), peut-être plus anciens.

La chaire en bois et stuc faux marbre qui pourrait dater de cette campagne de travaux ou de la campagne suivante

Les fonts-baptismaux en marbre gris installés dans la chapelle Sts-Cosme et Damien.

Leur accès était récemment encore protégé par une modeste grille en bois dont le franchissement symbolique rappelait au jeune catéchumène qu'il entrait par le baptême dans la communauté chrétienne. On l'a déposée et rangée au fond de la chapelle sans réelle justification, nous semble-t-il.

Les peintures de la voûte du chœur, cartouches peints avec soin sur fond bleu décorés d'entrelacs étaient d'une facture plus soignée et plus ancienne que celles de la nef. Elles ont subi de si malencontreuses restaurations (monsieur Viallaret - voir plus loin) qu'il est difficile d'en juger et de faire d'autres hypothèses.

Deuxième campagne de travaux (autour de 1840)

Les peintures de la voûte de la nef. Ces mêmes "restaurations" abusives faites vers 1950 en gênent la lecture, Elle sont d'une facture assez voisine de celles réalisées en 1842 au BOURG ST BERNARD. Elles paraissent légèrement différentes

de celles du chœur qui sont probablement un peu plus anciennes.

Plus tardivement encore nous situerions :

Les annexes des sacristies.

Trois pièces entourent le chevet de l'église et permettent de joindre la sacristie ancienne à la nouvelle formant ainsi un ensemble de 5 pièces où sont conservés objets, vêtements sacerdotaux et accessoires du culte que, pour la plupart, la nouvelle liturgie a rendu obsolètes. Dans cet ensemble y a des pièces fort intéressantes comme des tissus brochés ou brodés au petit point (XIX^e ou début du XX^e) et toutes sortes de curiosités qui témoignent d'une époque, d'une culture, d'une sensibilité, d'une foi, qui étaient celle de nos grands ou arrière-grands-parents.²⁸

Une petite vierge dorée (même style que la vierge dite de la rue du Bac) orne la nef à la hauteur de la chapelle St-Joseph.

Vers 1880 /1890

Un bas-relief en faïence (vers 1880) dans le style de Luca Della Robbia représentant une Nativité (juste sous le dais de la chaire), attribué à Gaston Virebent (1837-1925).

Les 7 autels des chapelles assez homogènes en marbre gris décorés d'entrelacs et de bas-reliefs d'une facture très moyenne chacun de style et décor différent (notons au passage que tous ces autels sont ornés de candélabres et souvent de vases de fleurs).

28 voir commentaire en Annexe

C'est à cette époque que l'on modifie le maître-autel

- En surélevant le tabernacle de 30 à 40 cms (reprise masquée par 3 niveaux de plaquettes en marbre blanc)
- En créant latéralement des emmarchements de marbre gris (même style et décor que celui des chapelles) destinés à supporter des candélabres (actuellement 6 candélabres en tôle dorée dit "à la cathédrale", assez lourds d'aspect).
- en installant au dessus du tabernacle un joli baldaquin doré (un peu trop d'ailleurs) destiné à encadrer le bel ostensor les jours d'exposition du Saint-Sacrement.

Deux tableaux (1872) de Bernard BENEZET (1835-1897) un peintre dont on parle beaucoup actuellement, l'un tout à fait charmant et naïf, Ste-Germaine de Pibrac et les petits enfants, l'autre une Descente de Croix. Leurs chassis épousent la forme gothique de la voûte pour s'insérer dans la chapelle.

Les vitraux en bien mauvais état, tout à fait conformes à ceux que l'on rencontre un peu partout dans les églises de la région, pourtant un travail très honorable. Ils représentent des saints (principalement dans les fenêtres hautes) ou des motifs géométriques.

Des lustres : 2 avec ornementation de fleurs de métal, assez heureux, 4 suspensions néo-grecques et un lustre en bronze un peu lourd. Rien d'admirable certes, mais rien qui ne mérite notre désintérêt.

placer la cloche sur la voûte.

9 grands ouvertures d'une case hauteur sur 2 pans de largeur à 60 f. chacune tout fait compris 180 f.

la toiture sur bois reposant sur la voûte.

11 cases et 900 tuiles à 10 f. avalé fait 90 f.

façon de la toiture à 3 f. 33 f. avec le transport de sable de la destination

le pourtour du haut de la voûte à rétablir 12.

on pourra le bâtir d'un pan et creuser le centre pour avoir la pente

chaussé et sable pour cimenter la table la ou le cas s'exigeant

à 6 quintaux de sable 9. 18 f.

le sable de la destination suffira 324.

transport de la cloche

la route de la petite tour de l'église 18 f.

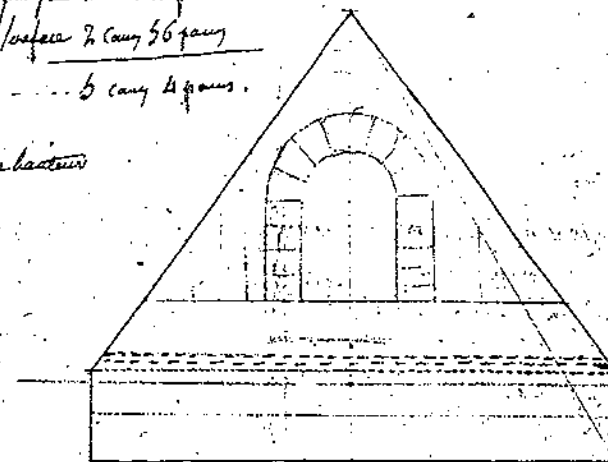
hauteur de l'escalier de la voûte à la pointe 3 cases.

1. Soit 3 c/2 sur 6 pans = 2 cases 12 pans.

la pointe 11 pans de haut / surface 7 cases 56 pans

surface totale 5 cases 44 pans.

la cloche 6 pans de hauteur et 4 1/2 de largeur.



Couverture de la Tour de l'église
Devis estimatif de Jean-Mathieu de GOUNON-LOUBENS
(Vers 1816)

3 ou 4 prie-Dieu rescapés qui sont des témoins dignes d'être respectés.

La construction du nouveau clocher

Lorsque Jean-Mathieu de Gounon-Loubens devient maire de Loubens (1816) au début de la Restauration il se préoccupe de reconstruire un véritable mais modeste clocher pour abriter l'unique cloche de Loubens qui est à cette époque installée en plein air sur la plate-forme de la tour carrée. Ce travail s'impose car la démolition, lors de la Révolution, du bâtiment qui abritait les cloches a entraîné des infiltrations d'eau qui menacent la solidité de l'étage supérieur de la tour. Nous avons conservé ²⁹ de la main de Jean-Mathieu le devis estimatif et un petit croquis de cette installation qui se situe obligatoirement entre 1816 et la date de sa mort 1825 - dans la mesure où ce projet fut réalisé - ce qui est probable. Il s'agit, autant qu'on puisse s'en rendre compte, d'une toiture pyramidale qui coiffe la tour carrée, éclairée sur les cotés par des ouvertures, elle recouvre une arche en pierre destinée à soutenir la cloche.

Cette réalisation ou ce projet va paraître très rapidement insuffisant et dès 1842 on envisage la construction d'un clocher beaucoup plus important dont on confie les plans à un certain BOUYLAC³⁰. Pour autant que nous ayons pu comprendre son devis il s'agissait d'un clocher polygonal, relativement peu élevé établi sur la tour carrée (dont on devait supprimer l'encorbellement) et surmonté d'une couverture voûtée en forme de dôme. Ce projet ne fut pas réalisé.

²⁹ Archives du château ; voir reproduction partielle.

³⁰ A.D. de la Hte-Garonne C. 20 775

Vers 1875, les habitants de Loubens ne veulent plus se contenter de la tour clocher qui leur paraît manquer d'élévation. A cette époque le lobby catholique très influent s'exprime un peu partout en FRANCE par des constructions ou des reconstructions importantes et nombreuses, le maire et le curé décident donc de construire un clocher digne de leur village ; c'est ainsi que nous leur sommes redevables de cette construction entreprise en 1874 et achevée en 1875. Son auteur est l'architecte du département F. BOLLY et l'entrepreneur, Alexandre LAURENS. Ce très vaste clocher un peu lourd une fois terminé abritera ... l'unique cloche de Loubens (jusqu'en 1924). Il pèsera aussi lourdement dans la bourse des contribuables, plus d'un s'en plaint ³¹.

Son architecte a eu néanmoins la bonne idée d'employer des formes simples tout à fait justifiées et la pierre du pays, il ne lui a manqué que le sens exact des proportions. ³²

La flèche donnera rapidement des inquiétudes car la pierre du pays est fragile et poreuse, on envisage sa reconstruction en brique mais finalement il semble qu'elle est été refaite ou reprise vers 1909 en utilisant une pierre de meilleure qualité. La plate-forme qui supporte le clocher était entourée d'une balustrade rustique façon "chalet suisse", ainsi que la dernière corniche (voir photo de couverture).

³¹ Archives du château de Loubens

³² Ce clocher légèrement retouché (corniches redessinées, murs réhabillés au 2ème niveau) pourrait très bien trouver une élégance qu'il n'a jamais eu. Nous laisserons cette tâche à nos arrières petits-enfants. Proposons en attendant à nos jeunes architectes un concours dont le sujet pourrait être : *Quelles modifications apporter au clocher de l'église de Loubens pour lui donner une apparence plus harmonieuse et au moindre coût?*

L'étude de ce seul dossier mériterait un plus grand développement. Il nous apprendrait beaucoup sur les mentalités de l'époque, les divisions, les rivalités, le rôle respectif de la mairie, du conseil de fabrique et les réactions des contribuables ou des "donateurs".

Enlèvement de l'ossuaire de l'église³³.

C'est en 1875 que se situe cette curieuse anecdote. Pourquoi le curé décide-t-il de faire évacuer du sous-sol de l'église la terre mélangée aux ossements des sépultures des habitants inhumés là sous l'Ancien Régime depuis plusieurs générations ? Instructions de l'Evêché ? Convenance personnelle ? Je suppose que cet acte n'est pas isolé et répond à une concept du moment. Toujours est-il que le Conseil de Fabrique (présidé par Monsieur OLOGNON, grand père de notre actuel maire, Monsieur Pierre DEVILLE) et le Curé font démonter l'ensemble du dallage de la nef et de quelques chapelles, enlever 45 centimètres de terre, rassembler l'essentiel des ossements dans un ossuaire creusée pour la circonstance dans l'actuelle chapelle Ste-Germaine et transporter et répandre cette grande masse de terre principalement sur un terrain contigu et à l'ouest de la maison SALVAN (actuellement Maison MUSOLLES). Ce qui n'est pas apprécié de tous et principalement du maire, Monsieur VALLETTE ; Voilà pourquoi le 14 Avril 1875 la gendarmerie de CARAMAN, à cheval et en grand appareil, vient faire un constat qui stigmatise ces travaux parce qu'ils nuisent à la solidité de l'église et qu'ils constituent une *profanation*.

³³ A.D de la Hte-Gne C 20775

Fort heureusement, nous sommes là pour le savoir, le dallage de la nef est remis en place et l'église ne s'est pas écroulée.

Le XX^e siècle .

Rappelons au passage les événements de 1905 qui vont entraîner les Inventaires, la disparition des *Conseils de Fabrique* et le tranfert de propriété des églises aux communes.

Nul doute que cet événement ait été vécu, ici comme ailleurs, dans le déchirement des consciences. Il ne semble cependant pas avoir eu de conséquences regrettables pour notre église. Ce chapitre reste à écrire.

Le XX^e siècle c'est aussi le renouveau du culte des saints, ou plus exactement l'apparition dans la décoration religieuse de produits manufacturés, en particulier de statues de saints en plâtre peint. Il nous reste encore : St-Antoine de Padoue, Ste-Germaine de Pibrac, St-Joseph, le Sacré Coeur de Jésus, Ste-Thérèse de l'Enfant Jésus, St-Michel, Ste Jeanne d'Arc, Notre-Dame-de Lourdes, Ste-Bernadette, le saint Curé d'Ars et dans le même esprit un Chemin de Croix et une crèche tout à fait charmante.

Ces statues ne sont plus à la mode ; elles ont pourtant été l'objet de l'attention et de la dévotion des générations précédentes. Gardons nous de les détruire, c'est un témoignage de leur piété. Nous avons assez de place dans les 5 sacristies pour déposer celles qui pourraient ne plus convenir ; dans cent ans il n'en restera plus que quelques unes dans la région.

Les restaurations d'après guerre

D'importants travaux seront réalisés dans les années 50 tant à l'extérieur de l'église qu'à l'intérieur où la décoration sera

entièrement reprise sous la direction d'un peintre d'inspiration réaliste et populaire Viallaret.

Avec un certain recul, de plus en plus nombreux sont ceux qui regrettent à Loubens ces travaux qui manifestement nuisent à l'aspect de cet édifice. Jugement encore difficile à exprimer aujourd'hui, car la municipalité d'alors, les paroissiens, nos prêtres et disons-le un large consensus local ont approuvé, admiré et soutenu il y a 40 ans ce travail. Certes les peintures s'écaillaient ... C'est le sort de toutes les peintures de nos églises, elles seraient à restaurer environ tous les 100 ans. Le temps lui aussi règlera son sort à cette décoration, comme le fera le jugement des générations futures !

A l'extérieur

Le résultat des travaux entrepris à cette époque n'est guère plus heureux. Il suffit de regarder avec attention les anciennes photographies pour se rendre compte que la façade de l'église, et sa tour ont un décor analogue et la même "peau" que la façade du château qui leur fait face, ces deux édifices constituant un ensemble homogène parce que conçus, sinon terminés, à la même époque. Un rejointoiement abusif des pierres, redessinées "au carré", l'empâtement lourd réalisé au ciment des bandeaux et corniches a fait disparaître toute l'élégance et la sensibilité de ce vieux monument. Certes cette transformation n'est pas irréversible et l'on peut raisonnablement penser, que lorsque la nécessité d'une restauration se fera sentir, on traitera cette façade comme un monument historique vieux de près de 500 ans et non comme un édifice banal.

Conclusion

Notre église est un monument qui a aujourd'hui plus de 460 ans.

Comme son voisin le château il a connu bien des malheurs. Au XVI^e siècle les guerres de religion l'ont solidement ébranlé, dépouillé de son décor d'origine. La Révolution lui a fait perdre ensuite son clocher ainsi que le nouveau décor mis en place aux XVII^e et XVIII^e siècles. Plus récemment une succession de transformations malencontreuses l'ont privé du plaisir de pouvoir être apprécié comme il le mériterait, mais fort heureusement sans altérer gravement son architecture - sinon l'édification du clocher dont nous avons dit que des modifications superficielles pourraient peut-être un jour en harmoniser l'aspect -

Le bilan n'est donc pas catastrophique.

Si tous les travaux effectués à l'avenir sont réalisées dans un esprit rigoureusement archéologique, ce monument pourra retrouver peu à peu son caractère.

Il est cependant important de ne pas blesser les sensibilités de ceux qui restent attachés au décor en place actuellement, ni de détruire ou de faire disparaître d'une manière irréversible les accessoires qui le complètent ou le complétaient. Les projets de transformations d'un monument sont quelquefois aussi redoutables que son abandon.

Nous pensons que l'entretien régulier et consciencieux de cette église constitue déjà pour notre collectivité un objectif prioritaire encore plus important que d'éventuelles modifications de son ornementation.

Remerciements

Nous tenons à remercier pour leur aide les personnes suivantes :

Les familles ROUSSEAU et de La TOUR pour la photo de couverture, cliché aimablement communiqué par René ALIBERT ; André ALLEMAND pour la copie du texte de MOUSSERON prêtre ; Michèle PUECH pour la photo intérieure de l'église (cliché Henri Mazières) ; la municipalité de LOUBENS-LAURAGAIS pour la consultation de ses archives.

De leurs conseils éclairés,

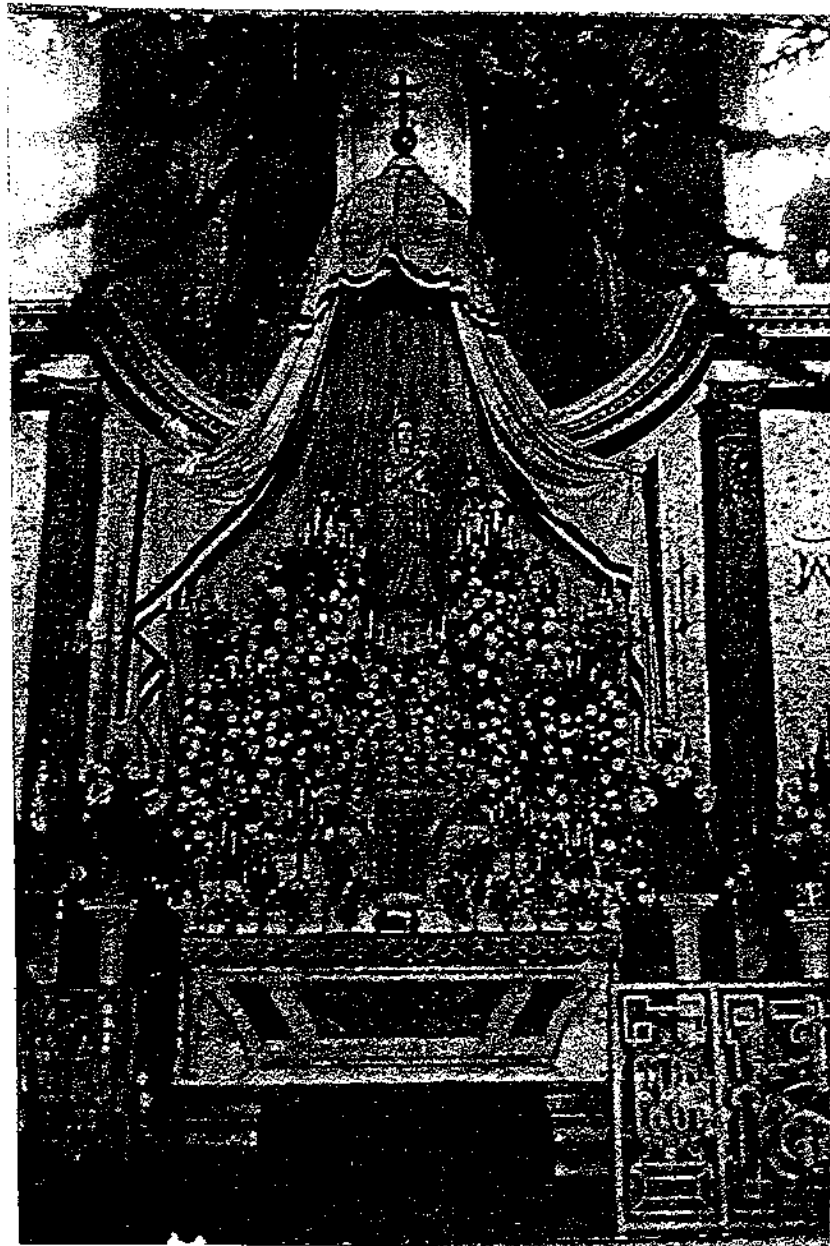
Guy AHLSELL de TOULZA, professeur d'histoire de l'Art et conservateur du Musée de la ville de RABASTENS, Nelly DESSEAUX, docteur en histoire de l'Art et documentaliste au C.A.U.E. de la Hte-Garonne, Bertrand de VIVIES, historien et conservateur du Patrimoine historique de la ville de GAILLAC, Francis BETHUNE, généalogiste et archiviste du château de LOUBENS, Emilie d'ORGEIX, master of Art de l'école d'Architecture de l'université LAVAL à QUEBEC (CANADA).

Cristina IAMANDI, diplômée de l'Ecole Nationale d'architecture de BUCAREST, Master of Art de l'Université LAVAL à QUEBEC qui a réalisé le plan au sol de l'église .

Maurice PRIN, conservateur de l'Ensemble Conventuel des Jacobins de TOULOUSE, pour les éclaircissements donnés sur la vie et les traditions religieuses d'autrefois.

Les membres de l'association "Mémoire pour Demain" qui ont bénévolement participé à la réalisation de cette petite note.

Irénée HEBRARD, son épouse et l'équipe pastorale de Loubens pour leur active contribution au renouveau spirituel de la paroisse de LOUBENS.



Notre-Dame de LOUBENS - Mois de mai 1907.
Le triomphe de la Vierge
(Cliché Henri Mazières)

ANNEXE

Sortons du cadre des préoccupations de la vie religieuse d'aujourd'hui et abordons le problème de cette même vie religieuse dans son aspect culturel et historique .

Que des modifications liturgiques "déclassent" et rendent inutiles sur le plan culturel un grand nombre d'accessoires du culte n'enlèvent rien à leur valeur culturelle, qui ne fait pas nécessairement référence à la seule notion "d'oeuvre d'art", car un ensemble d'objets très ordinaires peut néanmoins avoir un grand intérêt culturel.

Il faut bien se convaincre que nous avons encore dans l'église de LOUBENS et plus particulièrement dans les sacristies tout un ensemble, disons même une sorte de bric à brac, d'objets insolites, poussiéreux, abimés, voire moisis, de tableaux, de gravures, de chromos naifs, de dais, de bannières brodées ou peintes, de bouquets de fleurs de métal, de candélabres, de bougeoirs, de tentures, de nappes, de festons ou bandeaux, de livres, de vêtements sacerdotaux, chasubles, chapes, surplis, vêtements d'enfants de chœur, clochettes, statues, accessoires de procession, toiles peintes, boîtes aux formes appropriées aux objets qu'elles contenaient : vases sacrés, ostensoirs, etc ... Ensemble qui pourrait constituer pour l'histoire des traditions liturgiques de notre région du XIX^e à la première moitié du XX^e siècle un fonds communal, qui mis en valeur témoignerait dès maintenant et a fortiori dans 50 ans d'un des aspects, probablement oublié, de la vie des générations précédentes.

Ce fonds est à conserver précieusement, sous la protection de notre commune, et à remettre petit à petit en valeur, sans rien jeter ni vendre. (Et pourquoi ne pas envisager un jour de le compléter par des dons de nos églises voisines).

Le laisser périr ou prendre le risque de le retrouver un jour chez quelques antiquaires, comme nous y voyons trop souvent calices, ciboirs consacrés, nappes et bannières brodées, ostensoirs, chasubles superbes, candélabres, vases, etc.. qui finissent par orner la table ou la demeure de quelques amphitryons blasphémateurs, serait faire injure à la mémoire des habitants de Loubens qui ont offert pieusement ces objets à la paroisse.

Fort heureusement nous avons de la place pour conserver tout ce qui n'est plus utile aujourd'hui au service religieux ; il suffirait de mobiliser quelques bonnes volontés pour aider à la remise en valeur de ce patrimoine, celui qui est encore sur place et celui qui a été déplacé pour diverses raisons dans les paroisses avoisinantes mais qui appartient toujours à la Commune de Loubens-Lauragais et à ses habitants

Un inventaire de tout cela s'impose absolument.